

Causette

Espions-nés

On n'en finit pas de découvrir les ramifications des horreurs nazies et de constater les méfaits de la Stasi. Quand ces deux monstres marchent ensemble, leurs maléfices s'étendent du passé jusqu'à aujourd'hui. C'est ce que montre le film *D'une vie à l'autre*, qui revient sur un phénomène de la Seconde Guerre mondiale, les Lebensborn, ces pouponnières et ces orphelinats pour enfants aryens créés par les nazis. On y plaçait souvent des bébés illégitimes, nés de soldats allemands. Ces Lebensborn, on les connaît. Ce qu'on sait moins, c'est que nombre de ces enfants furent élevés et enrôlés comme espions par la Stasi après la guerre. Ces explications ouvrent le film alors que nous découvrons Katrine. Après avoir grandi dans l'une de ces pouponnières, elle a pu s'enfuir et retrouver, à 20 ans, sa mère, norvégienne. Elle a fondé une famille, elle est grand-mère, son passé est limpide. Ou pas. Lorsqu'il est question d'un procès pour réhabiliter ces enfants arrachés à leurs parents, Katrine refuse de témoigner. Peu à peu, son très lourd secret va être dévoilé. Au-delà de l'intrigue parfaitement menée qui nous plonge dans une atmosphère angoissante, *D'une vie à l'autre* s'interroge sur la question de l'identité et sur le mensonge. Grâce au jeu parfait des acteurs (on a plaisir à retrouver Liv Ullmann), ces questions complexes s'intègrent sans heurt au scénario implacable. Thriller politique, policier et drame familial, voilà un vrai plaisir de cinéma, mais aussi de réflexion.

Isabelle MOTROT

 SOPHIE DULAC
distribution

Sortie le 7 mai.



STUDIO
ciné live

D'une vie à l'autre ★★★

Un polar allemand qui aborde un sujet méconnu.

Voilà à la fois un polar historique et un drame familial sur un sujet méconnu du grand public les enfants norvégiens «confisqués» par les nazis. Katryn est l'un d'entre eux. Mais loin de tomber dans le récit traumatique, Georg Maas en fait une héroïne d'action. Il teinte son intrigue de l'ambiance de la guerre froide et n'hésite pas à jongler avec les époques (le

grain façon seventies est magnifique). Il y a du *Millenium* dans ce polar, tant il ne cesse de surprendre par ses rebondissements. Il y a aussi de *La vie des autres* et de son ambiance paranoïaque dans ce film d'espionnage qui pointe les excès de la RDA. ■ So.B.

De Georg Maas • Avec Juliane Kohler, Liv Ullmann • 1 h 37

★ sélection
PREMIERE ★★★

Née pendant la Seconde Guerre mondiale et élevée en ex-RDA, Katrine retrouve sa Norvège natale et sa mère à la fin des années 60. Mais après la chute du Mur, le passé resurgit, et avec lui les secrets.

Dans les années 40, des centaines d'enfants nés de soldats allemands et de Norvégiennes ont été arrachés à leur mère et placés dans des orphelinats en Allemagne. Devenus grands, certains ont été utilisés comme espions par la Stasi. Fondé sur ces faits réels et sur un roman de Hannelore Hippe, *D'une vie à l'autre* tisse son intrigue entre documentaire, mélo et film

d'espionnage. Personnage se retrouvant le jouet des circonstances, famille au bord de l'implosion, hommes de l'ombre prêts à faire disparaître les gêneurs. Cette enquête sur le mensonge dont les couleurs passées sont parfois traversées par des éclats rouge vif reste classique dans sa forme. Sur le fond, elle ménage quelques surprises en dévoilant, avec l'évocation des « enfants de la honte », un pan peu reluisant de l'histoire. Au sein d'une distribution impeccable, Liv Ullmann et Juliane Kohler, mère et fille à l'écran, suscitent des émotions fortes en jouant la carte de la retenue et de la délicatesse



Entre polar et drame identitaire, le film est porté par Juliane Köhler.

D'une vie à l'autre

DE GEORG MAAS
Drame allemand. Avec Juliane Köhler, Liv Ullmann, Sven Nordin. 1h37.

D'où vient la réticence de Katrine, élevée dans un Lebensborn, à témoigner sur son histoire dans un procès intenté contre l'Etat norvégien, comme l'y invite un jeune avocat au lendemain de la chute du mur de Berlin ? Fruit des amours d'une Norvégienne et d'un soldat allemand, cette quadragénaire bien installée – bon job, bon mari et fille aimante – est l'une des rares « enfants de la honte » à s'être échappée de l'orphelinat où elle était placée en RDA ; l'une des seules, aussi, à avoir réussi à retrouver la trace de sa mère non loin de

laquelle elle vit désormais. Obstinée dans son silence, malgré son histoire, unique, et en dépit de la pression de ses proches, Katrine s'enfonce dans les secrets et les mensonges sur lesquels elle a construit sa famille. Georg Maas, qui s'inspire très librement du livre de Hannelore Hippe, ressuscite un pan peu connu de l'histoire norvégienne et lève le voile sur les liens troubles entretenus par la Stasi avec les enfants des Lebensborn, souvent utilisés comme espions dans toute l'Europe. Entre polar et drame identitaire, son film, porté par la comédienne Juliane Köhler, distille une petite musique sourde, lourde des violences du passé.

MARIE-ELISABETH ROUCHY

"D'une vie à l'autre", de Georg Maas



« D'UNE VIE à l'autre », le second long-métrage de fiction de Georg Maas, fait le grand écart entre drame familial et film

d'espionnage Est-Ouest. Il revient sur une page d'histoire peu connue de la Norvège, lorsque, sous la pression de Himmler, le pays accepta de déporter en Allemagne, dans les tristement célèbres Lebensborn, des enfants nés des amours de femmes norvégiennes avec des soldats allemands durant l'Occupation. Le réalisateur y retrace la trajectoire d'une de ces enfants de la honte, en réalité une espionne de la Stasi, envoyée en Norvège pour y récolter des renseignements et condamnée à bâtir sa nouvelle existence sur un mensonge. Scénario malin, interprétation formidable de Liv Ullmann et de Juliane Köhler, le film a représenté l'Allemagne aux derniers Oscars.

TéléObs. – Pourquoi avoir souhaité aborder cette période de l'histoire norvégienne ?

Georg Maas. – J'en ignorais tout jusqu'à ce que je découvre, il y a une dizaine d'années, le roman de Hannelore Hippe, dont le film est inspiré. Et, pour être honnête, j'ai d'abord été séduit par la complexité du personnage féminin, contraint de voler l'identité d'une autre et qui doit ensuite assumer ce mensonge en trompant ceux avec qui elle a choisi de construire sa vie. L'identité est un thème qui m'est cher, elle était déjà au cœur de « Newfoundland », mon premier long de fiction. Hannelore Hippe avait mené une enquête remarquable sur les Lebensborn en Norvège et leurs petites victimes, en particulier sur cette jeune fille dont l'héroïne usurpe l'identité. Elle s'est aussi intéressée de près aux actions

en justice intentées par ces enfants contre l'Etat norvégien. J'ai moi-même entrepris des recherches sur ces centres et j'ai dû apprendre le norvégien pour cela. Là-bas, les gens se montrent peu déserts sur ce chapitre de leur histoire.

Avez-vous rencontré certains de ces enfants ?

Oui. Ils ont aujourd'hui entre 65 et 70 ans et souffrent beaucoup d'entendre dire qu'ils ont été conçus dans un but de reproduction. C'est faux et très humiliant pour eux : les nazis souhaitaient les garder parce qu'ils considéraient qu'ils étaient de parfaits Aryens mais la plupart d'entre eux sont nés d'une vraie relation d'amour. **La Stasi a-t-elle réellement infiltré des familles norvégiennes en renvoyant des enfants élevés dans les Lebensborn ?**

Elle aurait aimé le faire à une grande échelle mais n'y est pas parvenue. Le marché était le suivant : « On vous aide à retrouver votre famille maternelle. En échange de quoi, vous nous fournissez des renseignements. » La Stasi a finalement préféré envoyer ses agents en leur faisant emprunter les patronymes de Norvégiens. Les frontières de la RDA étant rigoureusement hermétiques, le risque était nul. **Liv Ullmann, qui incarne la mère de l'héroïne, et à laquelle vous avez consacré un documentaire diffusé**



REPÈRES

1960. Naissance à Aachen, en Allemagne.
1994. « The Other Universe of Klaus Beyer ».
2009. « The Real World of Peter Gabriel ».
2013. « Liv Ullmann en plans rapprochés ».

Juliane Köhler et Liv Ullmann dans un film qui a représenté l'Allemagne aux derniers Oscars



sur Arte – « Liv Ullmann en plans rapprochés » –, n'avait quasiment plus tourné depuis onze ans et « Sarabande », d'Ingmar Bergman.

L'histoire la touchait de près. Liv est de nationalité norvégienne – ce qu'on sait peu. Je pensais que tourner un documentaire sur elle, et la regarder travailler comme réalisatrice, m'aiderait à la diriger. Pour des raisons d'emploi du temps, j'ai dû tourner mon film avant. Il a fallu me résoudre à me jeter dans l'aventure sans filet.

Parlez-nous de Juliane Köhler...

C'est une femme exigeante qui ne s'engage pas à la légère sur les projets ; actuellement l'une des meilleures actrices allemandes ! Elle tourne peu. Elle a joué dans « la Chute », d'Oliver Hirschbiegel. L'année précédente, « Nowhere in Africa », de Caroline Link, avait remporté l'oscar du meilleur film étranger.

Est-il vrai que vous avez été charpentier avant de devenir cinéaste ?

Oui. A 14 ans, j'avais décidé d'être écrivain sans dépendre financièrement de l'écriture, et je désirais aussi travailler de mes mains. Le travail manuel aide à penser différemment. **Comment êtes-vous passé à la réalisation ?**

Le hasard. Je me préparais à étudier l'ethnologie, toujours dans le but d'écrire, quand j'ai découvert l'existence d'une école de cinéma dans la même université. On demandait aux candidats de rédiger une histoire, à la façon d'une BD, ainsi qu'une critique, je me suis lancé. Je n'étais pas très cinéphile à cette époque, j'aimais Stanley Kubrick, Nicolas Roeg, et j'avais une passion pour « l'Argent », de Robert Bresson. Innocemment, j'étais convaincu que, pour réaliser un film aussi moderne, il ne devait pas avoir plus de 25 ans. J'ai découvert qu'il en avait 82.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-ELISABETH ROUCHY

Cinéma **Enfant d'un Lebensborn et de la guerre froide, Katrine reflète une identité aussi complexe que les années d'après-guerre.**

« Née de la HONTE »



Juliane Köhler dans le rôle de Katrine (en haut). En bas : un Lebensborn à Ebersberg, près de Munich, en 1940.

Katrine a grandi en Allemagne de l'Est. En ce début des années 1970, elle vit en Norvège. Née d'une liaison entre un soldat allemand SS et une Norvégienne, elle est ce qu'on nomma une « enfant de la honte ». Quand un avocat, après la chute du mur de Berlin, lui demande de témoigner dans un procès au nom de ces enfants maltraités, Katrine refuse.

Mais les différentes strates de son passé refont peu à peu surface en elle, révélant une identité complexe, tel un feuilleté temporel : plus le personnage est creusé, que ce soit par sa fille, sa mère, l'avocat, elle-même, plus les secrets remontent et la figure se brouille, se fissure, se perd. Katrine devient un être palimpseste dont les récits des vies successives nous troublent. Elle est, pleinement, un personnage his-

torique, du moins peuplé d'histoires multiples et contradictoires.

La strate la plus ancienne de son identité prend racine en 1935, avant sa naissance, quand le Reichsführer SS Heinrich Himmler, obsédé par l'idée de pureté raciale, fonde les Lebensborn, ces centres où l'on fait naître et où l'on élève des enfants correspondant à l'idéal type nazi.

À la fin de la guerre, dix ans plus tard, 12 000 enfants de Lebensborn ont été procréés, pour la plupart par des SS, avec des femmes qui, y compris dans les pays occupés, correspondaient au type aryen. En Norvège, pays occupé de 1940 à 1945, la politique raciale, eugéniste et nataliste a été particulièrement active. Himmler considérait en effet le peuple

Un personnage peuplé d'histoires multiples et contradictoires

norvégien, « issu des Vikings », comme bien adapté au plan de reproduction aryenne. 250 enfants, triés sur le volet, furent directement placés par les nazis dans les Lebensborn allemands entre 1943 et 1945, en particulier à Sonnenwiese, un orphelinat du régime en Saxe, près d'Altenbourg. Katrine fait partie de ces centaines de bébés « d'élite » devenus, en quelques mois, de la « graine de SS », dont personne, en 1945, ne veut plus. Ayant perdu leur état civil, germanisés, la plupart s'égarèrent dans les tourments de l'après-guerre.

Une deuxième strate affleure alors dans la vie de Katrine : celle de sa jeunesse est-alle-

mande, entre guerre froide et éducation « progressiste ». Très tôt, elle a attiré l'attention du ministère de la Sécurité d'État, la Stasi. Comme elle bénéficie de la double nationalité on lui permet de retourner dans son pays d'origine pour retrouver sa mère, à condition de servir le régime en le renseignant.

Le film de Georg Maas s'appuie sur des faits réels et une politique mise au point par la Stasi. Surveillés de près, ils infiltrèrent de nombreux pays d'Europe, notamment la Norvège, au cours des années 1970. Actifs quelque temps, ils cessent peu à peu leur mission de renseignement, puis s'évanouissent au moment de la chute du Mur, quand la Stasi détruit leurs dossiers d'archives.

C'est à ce moment-là que commence *D'une vie à l'autre*, alors qu'il est impossible pour le spectateur de déterminer la véritable identité de Katrine. Est-elle une « bonne fille » et une « bonne mère » voulant à tout prix oublier un trauma lointain ? Une enfant de l'histoire manipulée contre son gré par une police politique cynique qui s'insinue partout ? Une espionne que rien n'arrête, formée à l'école de l'idéologie de la RDA ?

La grande intelligence historique et dramatique du film consiste à ne pas choisir, oscillant entre les registres de l'espionnage, du drame familial, de l'enquête sur les secrets du passé et s'imposant *in fine* comme le dernier rejeton cinématographique – d'autant plus impressionnant – de la guerre froide.

Antoine de Baecque
Historien et critique de cinéma
G. Maas, D'une vie à l'autre,
en salles le 7 mai.



D'une vie à l'autre est au programme du ciné-club de L'Histoire à L'Arlequin le 8 mai (cf. p. 37).

Le 7 mai 2014 verra la sortie en salles *D'une vie à l'autre* de Georg Maas, un film dont le sujet est resté longtemps un secret de l'histoire du III^e Reich, le projet *Lebensborn*.

L'œuvre a été primée aux festivals de Saint-Jean-de-Luz et de Pessac, par ailleurs elle a été présentée aux Oscars. Le fait que ce film soit en partie allemand lui donne une dimension particulière, quand on sait que le nazisme fut longtemps un tabou d'après-guerre en Allemagne. Le projet *Lebensborn* qui commença dès 1935, visait à élever des enfants dans le cadre de la SS.

Les sujets devaient présenter des caractères raciaux aryens, car ce projet répondait au fantasme eugénique nazi. Les mères, elles aussi, étaient choisies pour leur indice de pureté raciale, selon les critères du régime, et devaient avoir de solides valeurs nationales-socialistes. Ces mères offraient leur progéniture au Führer, afin que la SS en fasse la future élite du Reich de mille ans. Filles-mères ou femmes volontaires accouchaient en secret, et confiaient leur enfant à l'Institut Lebensborn. Les pères étaient souvent des SS. Dans certains cas des enfants de pays conquis furent arrachés à leur famille, parce qu'ils cumulaient de nombreuses caractéristiques aryennes. Adoptés par des familles sélectionnées par les nazis, les enfants perdirent souvent la trace de leurs parents

biologiques, dans le cadre de ce qu'on appelait la « germanisation ». À l'issue de la guerre, ils continuèrent leur vie comme des citoyens ordinaires pour la plupart, d'autant que ce projet eugénique ne fut révélé au public que des décennies plus tard. Comme ces individus avaient un passé difficile à retracer, ils devinrent des candidats idéaux pour travailler pour l'espionnage est-allemand.



Le film évoque le cas d'une femme née d'une relation entre une norvégienne et un soldat allemand, élevée dans le cadre du *Lebensborn*. Habitant la RDA elle s'évade du pays pour retrouver sa mère en Norvège. Très vite elle est sollicitée pour participer au procès « des enfants de la honte » contre l'État norvégien. Elle refuse contre toute attente. Le film nous mène à une exploration de secrets, impliquant la Stasi, les services secrets de la RDA, avec une question lancinante :

que peut-on croire ? Où est la vérité ? Cette œuvre précède d'un point de vue historique, est aussi dotée d'une esthétique recherchée et rigoureuse. On se rappelle sans cesse que tout cela fut réel, et que cela nous renvoie à une des périodes les plus sombres de l'histoire récente. *D'une vie à l'autre*, Georg Maas, 2014

La vie

D'une vie à l'autre

de Georg Maas, avec Liv Ullmann, Juliane Köhler

C'est une maison en bois posée sur les côtes de Norvège entre neige et brouillard. On la perçoit de prime abord chaleureuse, habitée par un couple dont le mari est officier dans une base navale et leur fille adulte. On la découvre peu à peu hantée. Des fantômes rodent. Ceux du nazisme, du *Lebensborn* et de ses maternités destinées aux enfants aryens procréés par des SS. Ceux de la Stasi, la très efficace police politique de la défunte RDA. Naviguant entre passé et présent, la Norvège et l'Allemagne, Georg Maas s'aventure dans les dédales de l'Histoire pour tisser un habile et troublant thriller. Des

vies que l'on croyait authentiques se révèlent bâties sur le mensonge et l'usurpation d'identité. Le faux contamine inéluctablement l'amour : où commence et où finit la sincérité chez celui ou celle qui a pour profession le secret, la dissimulation et l'artifice ? Le suspense se fait ainsi interrogation morale et sentimentale dans ce film qui, sans atteindre à la force de *la Vie des autres*, joue efficacement des paysages et des couleurs pour installer un climat sombre et inquiétant. Avec, joli contraste, la présence lumineuse de Liv Ullmann. ♣

FREDERIC THEOBALD

DOUBLE « JE » À L'ALLEMANDE

AVEC « D'UNE VIE À L'AUTRE » (« ZWEI LEBEN »), GEORG MAAS REVIENT SUR UNE PÉRIODE TROUBLE DE L'HISTOIRE DE L'ALLEMAGNE. IL PARLE AVEC FINESSE DE VÉRITÉ ET D'IDENTITÉ.

PAR NATHALIE SIMON
nsimon@lefigaro.fr

FIGARO
SCOPE

Le film de Georg Maas s'inscrit dans la lignée de *La chute* (2004) et de *La Vie des autres* (2006). Le réalisateur livre à son tour un long-métrage sur une période trouble de l'histoire allemande, à travers le parcours d'une espionne. Nous sommes en 1990. Katrine, aux portes de la cinquantaine, vit en Norvège depuis vingt ans. Apparemment épouse, mère équilibrée et heureuse, elle est rattrapée par son passé. Un avocat sollicite son témoignage pour un procès intenté contre l'État norvégien concernant les enfants issus des « *Lebensborn* », à la fois maternités et foyers destinés à perpétuer la race aryenne. Contre toute attente, Katrine refuse de parler et se heurte ainsi à l'incompréhension de sa mère et de sa fille. Au fil des scènes et des flash-back, la suspicion envahit une famille qui semblait unie, les masques tombent et les secrets que l'on croyait enfouis refont surface.

)))

DRAME
de Georg Maas
AVEC :
Juliane Köhler,
Liv Ullmann, Sven Nordin
DURÉE :
1 h 37

Georg Maas orchestre ce thriller historique et psychologique, qui traite de l'identité et de la vérité, avec finesse. Et s'appuie sur une distribution de haute volée. Juliane Köhler (Katrine), qui interprétait Eva Braun dans *La chute*, confère à son personnage une dimension réaliste et inquiétante (Prix de la meilleure actrice au festival de Saint-Jean-de-Luz). Liv Ullmann, « sa » mère, fait là un retour en force au cinéma. Son regard expressif, douloureux et impuissant imprime la pellicule, marque les esprits.

Le Point

Enfants du Reich

Après « La vie des autres », « D'une vie à l'autre ». Un film choc venu d'Allemagne.

PAR FRANÇOIS-GUILAUME LORRAIN

Les *Lebensborn* commencent à avoir le vent en poupe. Rien de plus logique : les enfants nés dans ces pouponnières nazies sont les plus jeunes « victimes » de la guerre. Ils seront donc les derniers à parler, à inspirer. En Allemagne, le sujet est d'autant plus sensible que ces gamins ont fait l'objet d'une double peine et d'une seconde manipulation dans les années 60 en RDA. La Stasi a en effet profité de leur identité brouillée – des centaines d'entre eux avaient été ramenés de l'étranger vers la Saxe en 1944 – pour faire d'eux des espions à son service. Les services secrets est-allemands les ont surtout envoyés en Norvège, le pays d'Europe où les *Lebensborn* avaient été le plus actifs, au nom de la supériorité supposée de ces Nordiques, bien vue chez les nazis. C'est ainsi que des dizaines d'individus ont fait croire à des mères norvégiennes qu'ils étaient leur enfant. Plus dure fut leur chute en 1989, lorsque la RDA a cessé d'exister et que certains dossiers ont été mis au jour.

Nazisme + Stasi + famille : voici la trame passionnante du thriller politico-familial de l'Allemand Georg Maas, qui plaira à tous ceux que touche l'imbrication de la grande Histoire avec les tourments de la vie intime. Le distributeur présente « *D'une vie à l'autre* » comme un mix réussi entre « *La vie des autres* » (du côté de la Stasi) et « *Borgen* » (du côté du Danemark). Maas n'a jamais vu « *Borgen* », mais grâce à un grand duo d'actrices – Juliane Köhler, Liv Ullmann – il donne chair, sans aucun manichéisme, à des jeux de masques et d'identités dont on n'avait pas idée. Preuve une fois encore que le totalitarisme a continué de détruire les familles des décennies plus tard ■

En salles. A lire : « Témoin des morts », d'E. Herrmann (Fleuve noir).